

# Ouvrages français relatifs à Jean-Jacques Rousseau, 1751-1799, bibliographie chronologique [Pierre M. Conlon]

Autor(en): **Candaux, Jean-Daniel**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **32 (1982)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

scheut. Bei den Ritteradeligen ergibt sich eine starke soziale Differenzierung. Dabei spielen selbstverständlich ökonomische, finanzielle, rechtliche Momente und individuelle Schicksale ihre Rolle, als offensichtlich entscheidender Faktor wirkt indessen die relativ spät, aber um so massiver einsetzende habsburgische Landesherrschaft. Wer wie die Landenberg, Klingenberg, Ramswag in österreichischem Kriegsdienst, in Hofämtern und in der Verwaltung Karriere zu machen versteht, dem öffnen sich neue Wege zu Reichtum und gar zum Aufbau eigener Herrschaft. Einer breiten Mittelgruppe gelingt dieser Anschluss an den Landesherrn nicht, und am unteren Ende stagnieren die Glücklosen bereits um 1300.

Das wichtigste Ergebnis dieser Untersuchung besteht darin, die Bildung eines neuen Adels, des österreichischen Landesadels, infolge einschneidender struktureller Veränderungen – quellenmässig sorgfältig abgestützt – herausgearbeitet zu haben. Die Abstammung oder Herkunft wird durch diesen Prozess entwertet. Es kristallisiert sich eine schmale Spitzengruppe ganz unterschiedlichen Ursprungs heraus, ohne den Charakter der älteren Ministerialität oder des späteren landesfürstlichen Beamtentums anzunehmen. Gerade die enge Verflechtung mit der habsburgischen Landesherrschaft mag aber ihr Schicksal im späteren 14. Jahrhundert mitbestimmt haben.

Mit seiner Analyse des strukturell bedingten Wandels im Adel am Übergang vom Hoch- zum Spätmittelalter hat S. die schweizerische Adelforschung auf ein neues, fruchtbares Arbeitsfeld geführt. Für die mittelalterliche Sozialgeschichte liegt hier ein bedeutendes Ergebnis vor, für die landeskundliche Forschung wird das Buch auch nicht zuletzt dank den in Text und Anmerkungen festgehaltenen kritischen Bemerkungen und methodischen Überlegungen ein unentbehrlicher Wegweiser sein, obwohl mancher Benützer gerade deshalb ungern auf ein Register verzichtet.

Muntelier FR

Carl Pfaff

PIERRE M. CONLON, *Ouvrages français relatifs à Jean-Jacques Rousseau, 1751-1799, bibliographie chronologique*. Genève, Droz, 1981. XV, 221 p.

Avec d'autres limites chronologiques, cette bibliographie correspond pour Jean-Jacques Rousseau à celle que Jérôme Vercruysse avait établie et publiée en 1968 pour Voltaire<sup>1</sup>. La date de départ n'est pas la même, car si les deux écrivains sont morts presque simultanément en 1778, le précoce Voltaire a fait parler de lui dès 1719, tandis que la première publication consacrée à Rousseau ne date que de 1751. Néanmoins le nombre total des ouvrages et pamphlets qui leur ont été consacrés semble à peu près le même jusqu'à la fin du XVIIIe siècle: Vercruysse avait recensé 505 *Voltaireana*, mais ses omissions étaient nombreuses<sup>2</sup>; la présente bibliographie compte 1092 numéros, mais ne décrit en fait que 600 ouvrages environ, car les différentes éditions d'un même texte ont ici chacune leur numéro.

L'immense mérite de M. Conlon est d'avoir pris la peine d'indiquer dans chacune de ses notices la localisation d'un et souvent de plusieurs exemplaires de l'édition décrite, avec leur cote de bibliothèque, et de signaler par un astérisque celui ou ceux qui avaient été examinés. De telles précisions devraient être désormais la règle pour toute bibliographie spécialisée portant en majeure partie sur des fonds anciens. La

1 «Bibliographie des écrits français relatifs à Voltaire, 1719-1830», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, LX, 7-71.

2 Voir JEAN-DANIEL CANDAU, «Premières additions à la bibliographie des écrits français relatifs à Voltaire (1719-1830)», *Studi francesi*, 1969, 481-490.

liste des quelque cent bibliothèques dans lesquelles M. Conlon a mené son enquête figure en tête du volume: elle permettra à la recherche de se poursuivre vers les bibliothèques non encore explorées.

L'index final, qui regroupe dans l'ordre alphabétique noms d'auteurs et titres anonymes, aurait été plus utile si les anonymes dévoilés y avaient figuré au premier mot de leur titre et non pas au nom restitué de leur auteur, cette dernière méthode supposant chez le lecteur les connaissances que celui-ci vient précisément chercher dans l'ouvrage! On peut regretter d'ailleurs que les identifications d'auteurs anonymes et les restitutions de dates manquantes soient si rarement accompagnées d'une justification. Il serait important pour le lecteur de savoir sur quelle autorité le bibliographe s'appuie dans de tels cas<sup>3</sup>.

Comme l'indique son titre, la présente bibliographie ne tient compte que des ouvrages écrits ou traduits en français<sup>4</sup>. Par *ouvrage*, il faut entendre naturellement tout ce qui constitue une unité bibliographique, que ce soit un placard d'un seul feuillet ou une collection de plusieurs dizaines de volumes. En revanche, les articles parus dans les périodiques contemporains n'ont pas été retenus ici (pas plus d'ailleurs que dans les *Voltaireiana* de Vercruysse). Comme ces articles ont été certainement beaucoup plus nombreux que les ouvrages séparés, la présente bibliographie ne recense donc que la moindre partie de ce qui s'est effectivement publié sur Rousseau au XVIIIe siècle – mais l'on ne saurait en faire grief à M. Conlon, car le dépouillement des périodiques exige assurément de tout autres moyens.

Tout bibliographe commence par utiliser les travaux de ses prédécesseurs et M. Conlon donne en effet la liste des quelque quarante dictionnaires, répertoires et bibliographies dont il s'est servi. On est surpris de ne pas y voir figurer l'ouvrage bien connu de Cioranescu<sup>5</sup>. On aurait aimé aussi que M. Conlon, dans le détail de ses notices, se réfère plus systématiquement à ces travaux antérieurs, dont certains (je pense notamment à la *Bibliographie genevoise* d'Emile Rivoire) contiennent des commentaires critiques qui font autorité.

Puisque la présente bibliographie est manifestement une ébauche qui appelle retouches et compléments, qu'il me soit permis d'y contribuer modestement en signalant ici quelques pièces que je me borne à tirer de mes propres collections, sans plus ample recherche:

1761: MOLLET, JEAN-LOUIS. Lettre sur la Fête donnée à Genève le 5<sup>e</sup> juin 1761. [Genève, 1761]. In-8, 14 pp.

Adressée «A Monsieur J. J. Rousseau» et datée du 10 juin 1761. Suivie de la réponse de J. J. Rousseau, écrite de Montmorency, le 26 juin 1761.

1763: FORMEY, [JEAN-HENRI-SAMUEL]. L'Esprit de Julie ou extrait de la Nouvelle Héloïse, ouvrage utile à la Société, et particulièrement à la Jeunesse. Par M. Formey. Berlin, Jean Jasperd, 1763. In-8, viii-206 pp.

3 Ainsi par ex., pour les dates restituées aux nos 106 et 282. Au no 431, c'est le vrai auteur des *Etrennes aux désœuvrés*, Fortunato-Bartolomeo De Felice, qui aurait dû figurer dans les crochets carrés, et non pas l'auteur fictif nommé dans l'ouvrage.

4 On ne s'explique pas à cet égard pourquoi M. Conlon (no 591) cite un ouvrage écrit en latin. – Jusqu'où fallait-il aller d'autre part dans le recensement des ouvrages partiellement consacrés à Rousseau? M. Conlon en a retenu certains qui donnent à Jean-Jacques une page sur 170 (no 793) ou 2 pp. sur 100, voire sur 400 (nos 602 et 237). A ce compte-là, toute la littérature du XVIIIe siècle pouvait y passer.

5 ALEXANDRE CIORANESCU, *Bibliographie de la littérature française du dix-huitième siècle*, Paris, Editions du CNRS, 1969. L'article Jean-Jacques Rousseau, qui compte près de 3000 numéros, cite la plupart des ouvrages décrits par M. Conlon, mais parfois avec d'autres noms d'auteurs pour les anonymes!

- 1763: Lettres d'un citoyen de Geneve. Cologne et Paris, Grangé & Dufour, 1763. In-8, 179 pp.  
M. Conlon (no 251) ne connaît que l'édition in-12.
- 1763: Mémoire pour le sieur Le B\*\*\* de V\*\*\*, Mousquetaire gris. [S.l.n.d.] In-12, 48 pp.  
«Ce Mémoire a été imprimé dans la Province où s'est passé l'aventure qui en fait le sujet. Dès qu'il fut publié, on répandit le bruit que M. Rousseau de Geneve en étoit l'Auteur [...] En lisant ce Mémoire sans être prévenu, on n'eût sans doute pas deviné qu'il fût de M. Rousseau; mais en l'y cherchant, il nous semble qu'on n'a pas de peine à l'y reconnoître [...]». – L'aventure en question a eu lieu le 3 février 1763 (p. 18) et le Mémoire doit dater de la même année.
- 1764: [LACROIX, PIERRE-FIRMIN DE]. Jean-Jacques Rousseau, à Jean-François Montillet, archevêque & seigneur d'Auch. [S.l., 1764]. In-12, 29 pp.  
M. Conlon (nos 289–292) a repéré seulement les éditions en 12, 22, 23 et 24 pages.
- 1764: Lettre de Jean-Jacques Rousseau, de Genève, désavouant celle écrite sous son nom à l'Archevêque d'Auch; et Lettre de Monsieur \*\*\* à M. le C. \*\*\* au sujet de la précédente. [S.l.], 1764. In-12, 20 pp.  
La première lettre est celle de Rousseau au libraire Duchesne du 28 mai 1764; la seconde est une lettre anonyme, datée de Paris, 9 juin 1764.
- 1764: ROUSTAN, ANT[OINE] JAQ[UES]. Offrande aux autels et à la patrie. Par Ant. Jaq. Roustan, Ministre du St. Evangile à Genève. Amsterdam, Marc Michel Rey, 1764. In-8, [viii]-245-[3] pp.  
Ce tirage ne diffère apparemment que par les pages de titre de celui dont M. Conlon donne la description sous le no 300.
- 1765: [CRAMER, GABRIEL]. Dialogues de village. [Genève, 1765]. In-8, 40 pp.  
«Satire contre le pasteur Vernes, à propos de sa correspondance avec Rousseau», *dixit* EMILE RIVOIRE (no 825), qui justifie par des sources contemporaines la restitution de la date et l'identification de l'auteur.
- 1766: [HUME, DAVID]. Exposé succinct de la contestation qui s'est élevée entre M. Hume et M. J. J. Rousseau; avec les Pièces justificatives; auquel on a joint le Docteur Pansophe, ou Lettres de M. de Voltaire. Londres, [sans nom], 1766. In-12, 132 pp.  
M. Conlon (nos 388–392) décrit cinq éditions différentes de cet ouvrage, mais il ne connaît pas celle-ci. – La «Lettre de M. de Voltaire au Docteur Jean Jacques Pansophe» occupe les pp. 116–132.
- 1779: [MOLLET, JEAN-LOUIS]. Sophie ou Lettres de deux amies recueillies & publiées par un Citoyen de Genève. Genève, Du Villard Fils & Nouffer, 1779. In-8, [iv]-128 et 132 pp.  
L'auteur est identifié dans mon exemplaire par une inscription ancienne sur la première page de garde.
- 1779: Sentimens d'un citoyen adressés à la République. [Genève, 1779]. In-8, 16 pp.  
Signé à la fin: *Jean-Jacques Rousseau*. Il s'agit en fait, à l'époque de la revision du Code, d'un «panégyrique de la constitution de Genève» (RIVOIRE, no 1763).
- 1783: SERVAN, [JOSEPH-MICHEL-ANTOINE]. Réflexions sur les Confessions de J. J. Rousseau [etc.]. Par M. Servan, ancien Avocat-général au Parlement de Grenoble. Hambourg, J. G. Virchaux, 1783. In-8, 110 pp.

- M. Conlon (nos 672–675) ne connaît que les éditions de Paris et de Lausanne.  
– La présente édition contient aussi la «profession de foi philosophique» (pp. 82–100) et la «Prédiction tirée d'un vieux manuscrit» (pp. 101–110) de Charles Bordes.
- 1789: [STAEL-HOLSTEIN, ANNE-LOUISE-GERMAINE] NECKER, BARONNE DE. Lettres de Madame la Baronne de Staal, fille de M. Necker. [S.l.], 1789. In-8, 131 pp. Malgré la confusion du titre, il s'agit bien ici d'une édition des *Lettres sur les ouvrages et le caractère de J. J. Rousseau*, dont M. Conlon (nos 802–810) a repéré neuf autres éditions pour 1789.
- 1790: DAUPHIN. La Dernière Héloïse, ou Lettres de Junie Salisbury, recueillies et publiées par M. Dauphin, citoyen de Verdun. Paris, [sans nom], 1790. In-18, 2 part. en 1 vol., 262 pp.  
Avec un frontispice (ajouté?) représentant «Julie ou la dernière Héloïse», signé en daté *E. Giraud l'aîné S 1792*. – M. Conlon (no 824) ne connaît que l'édition en 280 pp.
- 1791: Loi qui décrète une statue pour Jean-Jacques Rousseau, & une pension de 1200 livres pour sa Veuve. Dijon, Imprimerie de Capel. 1791. In-4, 2 pp. – Lyon, Aimé de la Roche imprimeur, 1791. In-4, 3 pp. – Pau, Daumon imprimeur, [1791]. In-4, 3 pp.  
M. Conlon (nos 864–649) ne connaît que les éditions de Paris, Auxerre, Clermont-Ferrand, Nantes, Strasbourg et Troyes. Il a dû s'en faire une dans chaque département.
- 1793: [STAEL-HOLSTEIN, ANNE-LOUISE-GERMAINE NECKER, BARONNE DE]. Lettres sur les ouvrages et le caractère de J. J. Rousseau. Aux Deux-Ponts, Sanson et compagnie, 1793. In-12, 105 pp.  
Edition inconnue de M. Conlon, mais signalée par F.-C. LONCHAMP, *L'Œuvre imprimé de Madame Germaine de Staël*, Genève, Pierre Cailler 1949, no 12, qui n'en avait cependant jamais rencontré d'exemplaire.
- An III: Principes de J.-J. Rousseau, sur l'éducation des enfans; ou Instruction sur la conservation des enfans [etc.]. Ouvrage indiqué pour le Concours, suivant le décret de la Convention nationale, du 9 Pluviôse dernier. Autun, Imprimerie de Maron, Paul Blot et Grognot, an III. In-12, 108 pp.  
M. Conlon (no 963) décrit une édition parisienne de cette compilation.
- An IV: Divers passages extraits du Contrat social de J. J. Rousseau, relatifs aux gouvernemens, à ce qui constitue la nature et l'essence de la loi, et aux deux principes fondamentaux sur lesquels il en établit la base, la Souveraineté du Peuple et la volonté générale. Paris, [sans nom], an IV. In-12, 22 pp.
- 1796: Confessions de J. J. Rousseau. Noms qui ne sont indiqués que par des lettres initiales dans les éditions imprimées. Morceaux inédits ou différences qui se trouvent entre le manuscrit offert à la Convention par Thérèse Levasseur, et les éditions de Rousseau. Paris, Vincent Lebreton, Pichard, Desenne, [s.d.]. In-12, 93 pp.  
Pp. 3–26: «Confessions de J. J. Rousseau. Morceaux inédits, ou différences [etc.].»  
Pp. 27–93: «Clef des noms qui ne se trouvent désignés que par des lettres initiales [etc.].» – Date restituée sur la foi de J. CALEMARD (*Bulletin du bibliophile*, 1927, p. 224). – A rapprocher de «l'édition introuvable» signalée par M. Conlon sous le no 826.



1798: [DOPPET, FRANÇOIS-AMÉDÉE]. Mémoires de Madame de Warens, suivis de ceux de Claude Anet, publiés par un C.D.M.D.P. pour servir d'apologie aux Confessions de J. J. Rousseau. Paris, Oubr., an VI-1798. In-8, [iv]-iv-xx-4-258-[1] pp.

Edition signalée par M. Conlon (no 1051) comme «introuvable». Mon exemplaire porte les ex-libris imprimés de la «Bibliothèque du Château de Louppy» et du «Château de Sassy».

Genève

Jean-Daniel Candaux

EMILE BUXCEL, *Aspects de la structure économique vaudoise 1803–1850*. Lausanne 1981. 308 p. (Bibliothèque historique vaudoise 71).

Démontrer que le canton de Vaud depuis deux siècles a été moins immuablement agricole qu'on ne l'a dit et plus industriel qu'il n'en paraît, tel est l'objectif liminaire d'Emile Buxcel dans cette thèse soutenue en sciences politiques à Lausanne. «Aspects de la structure économique ...» précise l'auteur, qui laisse aux spécialistes de l'agriculture vaudoise la responsabilité de son hypothèse préalable majeure: le canton achèverait sa première «révolution verte» dans la première moitié du XIXe siècle. Mais les années 1803–1850 sont aussi celles d'une «transition», pour employer une terminologie marxiste que récuserait Buxcel. Il préfère parler de «charnière» entre l'économie agro-pastorale et l'économie capitaliste et industrielle.

La base de la démonstration réside dans l'exploitation d'une étonnante enquête commerciale et industrielle, décidée par le nouveau gouvernement vaudois en 1831. Cette riche documentation comprend entre autres les tableaux des activités non agricoles des soixante cercles du canton, établis par les juges de paix à partir des réponses communales. Un matériel souvent lacunaire et difficile à interpréter vu l'absence de directives précises aux enquêteurs. Il semble en effet que l'on n'additionne pas toujours les mêmes données en passant d'un formulaire à l'autre. L'analyse détaillée par secteurs d'activité occupe une petite moitié du livre: elle fourmille de renseignements ponctuels sur les activités artisanales et commerciales des Vaudois dans les années 1830 et se prolonge avec bonheur dans la description des nouvelles concessions hydrauliques. La multiplication des petites unités de production utilisant l'énergie des cours d'eau est censée renforcer l'hypothèse d'une sorte de «grand bond en avant» à la vaudoise. Exhaustif du point de vue micro-économique, l'auteur n'a pas épuisé cependant les possibilités de l'analyse régionale et de la cartographie thématique.

Le début de l'ouvrage, moins directement descriptif, devrait donner sa cohérence à une problématique de la modernisation. Fatalement, Emile Buxcel se trouve confronté aux problèmes de la démographie et des subsistances, sous-jacents à toute lecture de la croissance. La population vaudoise s'accroît d'un tiers au cours du premier dix-neuvième siècle, plus lentement que la moyenne suisse, et sans modification fondamentale de la répartition ville-campagne. Comme la plupart des habitants de l'Europe avancée, les Vaudois échappent dans le même temps au fléau des disettes récurrentes. Au demeurant, une évolution plutôt banale. Ensuite, l'auteur associe de façon inhabituelle problèmes commerciaux et militaires. On le suit volontiers dans ses considérations sur la politique commerciale, mais beaucoup moins quand il parle politique tout court. Sa vision des tensions confédérales a des relents désuets, balayés par l'historiographie récente, malgré le recours à Raymond Aron pour